Clown et fier de l'être !

Anne Godefroy, du comité de rédaction du n°200, a obtenu, avec l'aide du service culturel, l'interview de l'un des quatre clowns des Chiche Capon. Entretien croisé, par téléphone, entre Anne, l'un des douze membres du comité de rédaction du Magny mag' n°200, Élisabeth, rédactrice en chef du Magny mag', et Mathieu Pillard, le plus grand de la « bande » des Chiche Capon.
Un géant maladroit sur scène, d'une timidité touchante dans la vraie vie…

Échanges retranscris par Anne.

De gauche à droite :
Ricardo Lo Giudice, Patrick De valette, Matthieu Pillard et Fred Blin.

J'ai fait le numéro d'un clown …au bout du fil, un homme, en toute simplicité. J'imaginais cette longue silhouette et l'expression un peu ahurie de son visage que j'avais vues sur scène deux ans auparavant. Mais la voix n'était plus perchée ou trop grave, elle était humble, presque hésitante. Nous étions deux à l'interviewer, Élisabeth Charle et moi-même, et loin des feux de la rampe, il dut répondre aux feux croisés de nos questions.

Elisabeth : **Contrairement à Anne, je n'ai pas encore eu la chance de vous voir sur scène, mais ce qui m'a fait rire à travers les différents articles que j'ai consultés avant l'interview, c'est la description de l'aspect déjanté de vos personnages et de vos spectacles. Les qualificatifs vont de « performer », à « pitres », « fous », « clowns indéfinissables »… et donc ma première question sera : « Et vous, comment vous définissez-vous ? »**

Mathieu : Oui, en effet, on a un côté absurde, un peu décalé, déjanté. Nous, on dit qu'on « fait du clown ». Après, ça peut ne pas parler aux gens, qui pensent tout de suite à une autre image du clown, plus classique, avec le nez rouge, la perruque et les grosses chaussures.

Elisabeth : **Cela veut dire quoi « on fait du clown » pour vous ?**

Mathieu : En ce qui me concerne, être un clown c'est pouvoir se moquer de soi-même. Chez les Chiche Capon, nous avons tous des personnages très différents, avec des caractères bien marqués. Moi, je suis le grand « bébête », le grand benêt qui est un peu maladroit, qui ne sait pas trop où se mettre, un peu timide, réservé. Mais à chaque spectacle, il explore aussi, il essaye de se révéler. Nous travaillons beaucoup sur nos personnages et leur caractère, sur les rapports entre ces quatre types qui ne devraient pas être ensemble.

Elisabeth: **Justement, comme vous êtes quatre sur scène, cela ne doit pas être évident d'être au diapason dans des spectacles qui demandent différents types de performances ? Vous êtes-vous facilement trouvés sur la même longueur d'onde ?**

Mathieu : Au départ, nous étions trois : Fred, Patrick et moi. Nous étions dans la même école de clown : l*e Samovar. C'est* une école de théâtre physique. C'est à ce moment-là que nous avons fondé les Chiche Capon, il y a 16 ans maintenant. Riccardo nous a rejoints en 2006. Cela fonctionnait bien à trois et c'est vrai qu'à quatre, c'est un peu plus compliqué parce que chacun doit trouver sa place dans le spectacle. Mais je pense que nous arrivons quand même à être tous bien « servis », il n'y en a pas un qui ne se sente plus lésé que l'autre.

Elisabeth : **Le but, c'est de faire rire, d'amuser n'est-ce pas ? Mais il y a différentes sortes de clown, certains peuvent aller du côté de la tristesse, ce n'est pas votre cas ?**

Mathieu : Non, non, le but c'est de faire rire ! Moi, je considère que le clown n'est pas là pour faire pleurer. Un clown sert à provoquer des émotions. Moi, quand j'en vois un, j'ai envie de rigoler ! Après, un personnage peut susciter autre chose, il peut dégager une autre émotion…

Anne : **J'ai lu des commentaires sur votre travail venant de Shirley et Dino avec qui vous avez eu l'occasion de collaborer. Ils disent de vous que vous offrez aussi des moments de poésie.**

Mathieu : Oui c'est vrai mais je dirais que c'est un peu malgré nous ! Il y a forcément un peu de poésie qui émane de tout ça…

Anne : **Est-ce grâce à la rencontre de personnages aux caractères très différents mais complémentaires que chacun d'entre vous peut aller plus loin ?**

Mathieu : Oui, Fred va être le nerveux, c'est celui qui va parfois taper tout le monde. Patrick va être une sorte d'extra-terrestre, il saute partout, il ne parle pas. Moi, je suis le grand tête en l'air qui suit un peu tout le monde et puis, il y a Ricardo qui va représenter ce que vit le public. Il pourrait dire au public « regardez ce que je vis avec ces trois nazes et je suis obligé d'être avec eux » ! Il fait la musique mais il n'est pas que musicien. En fait, il joue un peu le rôle du « contre-pitre ».

Elisabeth : **Est-ce que nous retrouvons tous vos personnages d'un spectacle à l'autre ou est-ce qu'ils changent aussi ?**

Mathieu : Non, les personnages restent les mêmes.

Elisabeth : **Donc ceux qui vous ont vu à Magny-les-Hameaux, il y a 2 ans, vont vous retrouver dans un autre spectacle, appelé » La 432 ». Que pouvez-vous leur en dire ?**

Mathieu : C'est un spectacle sur la musique. La 432 est la note de résonance de l'univers. Il y a beaucoup de sketchs musicaux mais il y a aussi une partie un peu « concert », bien que nous ne soyons pas des musiciens, sauf Ricardo ! On est partis sur La 432 comme prétexte pour faire ce qu'on veut, pour « faire les cons » ! Mais c'est quand même un spectacle en hommage à la musique.

Elisabeth : **C'est la seconde fois que vous venez à Magny, c'est habituel pour vous de revenir dans le même lieu ?**

Mathieu : Ça arrive assez souvent, quand les spectateurs ou les programmateurs ont apprécié.

Elisabeth : **Et c'est flatteur pour vous, ça vous fait plaisir ?**

Mathieu : Ah oui ! Carrément, il y a même des endroits où nous avons pu jouer nos trois spectacles, comme au festival de Thonon les Bains.

Elisabeth : **Vous avez des fidèles qui reviennent tous les voir ?**

Mathieu : Oui et ça fait très plaisir.

Elisabeth : **Moi qui ne suis pas encore venue vous voir mais qui viendrait en novembre, j'ai entendu dire que c'était un peu risqué de se mettre au premier rang, est-ce vrai ?**

Mathieu : Non, on ne risque pas grand-chose ! Ne dites pas ça …

Anne : **On risque seulement de vous voir de plus près ?**

Mathieu : Oui, c'est ça (*Lors d'un précédent spectacle, le personnage de Mathieu se retrouvait nu sur scène !)*

Elisabeth : **Vous posez-vous des limites ou peut-il se passer des choses imprévues ?**

Mathieu : Contrairement à ce qu'on pourrait croire, dans ce gros « bordel », il y a très peu d'impro. Après, les choses peuvent venir suivant la réaction du public évidement, surtout si on se marre sur scène, on peut dévier un peu… Mais le fil du spectacle revient toujours.

Anne : **On dit souvent que la mécanique du rire est une mécanique d'une grande précision, c'est vraiment ça ?**

Mathieu : Oui, il y a des « punch lines » à respecter et si on est un petit peu à côté du rythme, ça ne passe pas.

Elisabeth : **Mais vous continuez à vous amuser sur scène ?**

Mathieu : Oui, tout à fait, on s'amuse toujours au bout de 16 ans ! On est comme un couple à quatre sur scène, il y a des hauts et des bas mais globalement on s'amuse !

Elisabeth : **Vous avez des projets en dehors de votre tournée ?**

Mathieu : On a envie de créer un nouveau spectacle mais pour l'instant nous n'avons pas d'idée de départ, il faut qu'on se réunisse autour de ça. On prend le temps de faire des choses à côté.

Elisabeth : **Y a t-il d'autres univers que vous voudriez explorer ?**

Mathieu : Sans doute le côté théâtre. « Les Chiche Capon qui montent une pièce », une vraie pièce classique mais à la mode burlesque, en clown quoi !

Elisabeth : **Vous avez l'air de tenir beaucoup à cette étiquette de clown et d'en être fier…**

Mathieu : Oui, car c'est ce qui m'a fait commencer. Même si au début je ne savais pas du tout ce que c'était car j'imaginais aussi le nez rouge, les grandes chaussures et du ridicule que cela provoque ! En fait, ça ne se réduit pas du tout à ça. C'est vrai que, au départ, on avait un nez rouge mais on l'a très vite enlevé. Déjà parce qu'il ne tenait pas (!) et puis parce qu'on n'a pas besoin d'un nez pour être clown. J'y tiens aussi parce que j'ai envie que les gens aient une autre image du clown. On pense souvent que « les clowns, c'est pour les enfants » mais ce n'est pas vrai. Notre spectacle est tout public. Nous avons d'ailleurs déjà joué devant des enfants uniquement, et ça ne marche pas. C'est vraiment un spectacle tout public.

Anne : **Et vous, quand vous êtes-vous senti clown ? À l'école du Samovar, ou vous l'étiez avant ?**

Mathieu : À l'école du Samovar. J'ai senti qu'il y avait des choses que je pouvais explorer parce qu'on construit aussi son personnage en fonction de soi. Moi, ce personnage de grand benêt me ressemble un peu, je suis un petit peu lunaire, maladroit, pas souvent à l'aise dans mes baskets. J'ai pu découvrir ça et apprendre à m'amuser avec.

Anne : **Un peu timide ?**

Mathieu : Un petit peu timide, oui, j'étais timide étant gamin, mais je n'étais pas le clown de la classe.

Elisabeth : **Pour résumer, que peut-on dire au public qui ne vous connaît pas encore ?**

Mathieu : S'ils ont envie d'être secoués, qu'ils viennent nous voir. Mais pas tous au premier rang !

C'est ainsi que s'est achevé notre entretien avec Mathieu Pillard, qui, petit, n'était pas le clown de la classe, mais qui a aujourd'hui acquis la grande classe du clown.

Bio express

Mathieu Pillard, est né le 22 juillet 1979, s'est formé au Samovar (une école de théâtre physique), y a rencontré Patrick De Valette (2e sur la photo) et Fred Blin (4e à droite) pour former le trio les Chiche Capon, qui deviendra un quatuor avec l'arrivée de Ricardo Lo Giudice (1e sur la photo), a travaillé aux côtés de Julie Ferrier et avec Clowns sans frontières. C'est le plus grand des quatre clowns des Chiche Capon, un géant maladroit un peu long à la détente sur scène.